

Citations MARLEN HAUSHOFER 3

72. Bas p 258, haut p 259

"Maintenant que les hommes n'existent plus, les conduites de gaz, les centrales électriques et les oléoducs montrent leur vrai visage lamentable. On en avait fait des dieux au lieu de s'en servir comme d'objets d'usage."

73. Fin 1er paragraphe p 245

"Les heures passées sur le banc devant la cabane étaient la réalité, une expérience que je faisais en personne et pourtant pas jusqu'au bout. Presque toujours les pensées étaient plus rapides que les yeux et falsifiaient l'image véritable."

74. Bas p 260

"Les derniers rayons du soleil filtraient à travers les hêtres et je me reposais, fatiguée et contente. J'avais mal au dos de m'être si souvent baissée, mais c'était une douleur agréable, juste assez forte pour me rappeler que j'avais un dos."

75. Bas p 277

"Les humains sont les seuls à être condamnés à courir après un sens qui ne peut exister. Je ne sais pas si j'arriverai un jour à prendre mon parti de cette révélation. Il est difficile de se défaire de cette folie des grandeurs ancrée en nous depuis si longtemps."

76. Début dernier paragraphe p 95

"Mes mains toujours couvertes d'ampoules et de durillon étaient devenues mes principaux outils de travail. J'en avais depuis longtemps retiré les bagues. Qui aurait l'idée de décorer ses outils de bagues d'or ? Il me semblait absurde et risible d'avoir pu le faire auparavant ."

77. Fin 1er paragraphe p 47

"Il est probable que ça paraîtra cruel, mais je ne vois vraiment pas à qui je devrais encore mentir aujourd'hui. Je peux me permettre d'écrire la vérité, tous ceux à qui j'ai menti pendant ma vie sont morts."

78. Fin 1er paragraphe p 83

"Car tel est en effet le prix qu'on doit payer pour être capable d'aimer."

79. 1er paragraphe p 83

"Autrefois, bien avant qu'il soit question du mur, j'ai parfois souhaité être morte pour enfin être libérée du poids qui pèse sur moi. Je n'ai jamais osé parler à quiconque de ce lourd fardeau, un homme ne m'aura pas comprise, quant aux femmes elles ressentaient la même chose. C'est pourquoi nous préférions nous entretenir de robes, d'amies ou de théâtre et rire ensemble, sans jamais perdre de vue ce souci qui nous dévorait en secret."

80. Bas p 87, haut p 88

"C'est bien triste pour notre liberté. Il est vraisemblable qu'elle n'a jamais existé que sur le papier. Déjà on ne peut pas parler de liberté extérieure, mais je n'ai pas non plus rencontré d'homme qui ait été libre intérieurement."

81. Bas p 187, haut p 188

"J'en ai assez de savoir d'avance que tout me sera enlevé. Mais ce temps n'arrivera pas, car aussi longtemps qu'il y aura dans la forêt un seul être à aimer, je l'aimerai et si un jour il n'y en a plus, alors je cesserai de vivre. Si tous les hommes m'avaient ressemblé, il n'y aurait jamais eu de mur et le vieil homme ne serait pas couché près de la fontaine, métamorphosé en pierre."

82. Début 2e paragraphe p 215

"Il m'est parfois difficile, en écrivant, de maintenir la séparation entre mon moi ancien et mon moi nouveau, ce moi nouveau dont je ne suis pas sûre qu'il ne soit lentement aspiré par un nous plus grand que lui."

83. Fin 2e paragraphe p 215

"Dans le silence bruissant de la prairie, sous le ciel immense, il m'était presque impossible de rester un moi unique et séparé, une aveugle petite vie entêtée qui refusait de se fondre dans la grande communauté. Autrefois j'avais tiré toute ma fierté d'être une telle vie, mais sur l'alpage

cette vie m'apparaissait misérable et ridicule, un néant bouffi d'orgueil."

84. 1er paragraphe p 245

"Je prenais conscience que tout ce que j'avais pensé ou fait dans le passé n'avait été qu'une imitation sans valeur. D'autres hommes avaient pensé et agi, avant moi et pour moi. Je n'avais eu qu'à suivre leur trace."

85. NIETZSCHE

"Deviens qui tu es."

86. Bas p 96

"Seule une géante aurait pu se libérer et elle était loin d'être une géante, juste une femme surmenée, à l'intelligence moyenne, condamnée à vivre dans un monde hostile aux femmes, un monde qui lui parut toujours étranger et inquiétant."

87. Début 2e paragraphe p 96

"Quand je me remémore la femme que j'ai été, la femme au léger double menton qui se donnait beaucoup de mal pour paraître plus jeune que son âge, j'éprouve pour elle peu de sympathie. Mais je ne voudrais pas la juger trop sévèrement."

88. 2e paragraphe p 52

"Déjà aujourd'hui, je ne suis plus la personne que j'ai été. Comment savoir dans quelle direction je vais ?"

89. Dernier paragraphe p 172

"Quant à moi, j'avais éprouvé tant d'émotions que je me sentais épuisée."

90. 2e paragraphe p 9

"M'obliger à écrire me semble le seul moyen de ne pas perdre la raison. "

91. Bas p 246, haut p 247

"Je reste un être humain qui pense et qui sent et je ne pourrai pas perdre l'habitude de le faire. C'est pourquoi je suis assise ici et écris tout ce qui s'est passé sans me soucier de savoir si les souris mangeront ou non ces

pages."

92. Fin 2e paragraphe p 77

" Déjà, je ne suis plus qu'une fine pellicule recouvrant un amoncellement de souvenirs. Je n'en peux plus. Qu'adviendrait-il de moi si cette peau venait à se rompre ?

Je ne parviendrai jamais à finir mon récit, si je me laisse aller à écrire tout ce qui me passe par la tête."

93. Fin 1er paragraphe p 154

"J'en avais assez de passer mon temps à fuir et je décidai de faire face. Je m'assis à ma table et cessai de me défendre. Je sentis se détendre la crispation de mes muscles et mon cœur se mit à battre lentement et régulièrement. La simple décision de céder semblait avoir été efficace. Je me remémorai clairement le passé et j'essayai d'être objective et de ne rien enjoliver."

94. Fin 1er paragraphe p 156

"Les hommes avaient inventé tant de fêtes et toujours il avait existé quelqu'un avec qui était mort le souvenir d'une fête. Avec moi c'est la "fête des enfants "qui meurt. À l'avenir, une forêt enneigée ne signifiera rien de plus qu'une forêt enneigée et une crèche dans une étable, rien de plus qu'une crèche dans une étable."

95. Haut p 247

"Ce qui importe c'est d'écrire et puisqu'il n'y a plus de conversation possible, je dois m'efforcer de continuer ce monologue sans fin. Ce sera le seul récit que je laisserai ; en effet, quand il sera achevé, il n'y aura plus dans la maison un seul bout de papier sur lequel écrire."

96. 2e paragraphe p 53

"Tout cela n'a rien à faire avec mon récit. Mais il est inévitable que je réfléchisse à des choses qui n'ont plus pour moi le moindre sens. Je suis si seule que je ne peux pas toujours échapper aux réflexions inutiles. Depuis que Lynx est mort, c'est encore pire."

97. *Incipit*, p 9

"Aujourd'hui cinq novembre je commence mon récit. Je noterai tout, aussi exactement que possible."

98. Fin 1er paragraphe p 322

"Le souvenir, le deuil et la peur existeront tant que je vivrai et aussi le dur labeur."

99. Haut p 156

"Je suis peut-être la seule au monde à me souvenir encore de cette vieille chanson."

100. Haut p 158

"Je pensais à toutes les personnes que j'avais connues et j'y pensais avec plaisir ; elles feraient partie de moi jusqu'à ma mort. Je devrais leur réservier une place sûre dans ma nouvelle vie si je voulais vivre en paix."

101. SAINT JOHN PERSE

Écrire "pour vivre mieux et plus loin."

102. Début dernier paragraphe p 321

"À présent je suis très calme. Il m'est possible de voir un peu plus loin. Je vois que ce n'est pas la fin. Tout continue."

103. Bas p 321

"Quand je n'aurai plus ni feu ni munitions, je devrai m'en accommoder et je trouverai une solution. (...)

Je ne sais pas encore comment je ferai mais je sais que j'y arriverai."

104. 2e paragraphe p 156

"Quelque chose de neuf se tenait en attente derrière tout cela, mais je ne pouvais pas le voir car ma tête était remplie de vieilles images et mes yeux incapables de changer leur façon de voir. J'avais perdu l'ancien mais je n'avais pas encore gagné ce qui était nouveau ; ce nouveau me restait inaccessible mais je savais qu'il existait. Je ne sais pourquoi, cette pensée suffit à me remplir d'une sorte de joie timide."

